

l'auto-suggestion de la cellule, on les soumit tous à des cures d'hypnotisme. Les ivrognes, les vagabonds, les prostituées, simplement fourrés au poste, ne quittaient cet asile passager et involontaire que munis d'une excellente séance de suggestion.

Vers 1930, un médecin qui avait beaucoup cultivé l'art de guérir dans la Nouvelle-Calédonie, vint transplanter en Europe une thérapeutique nouvelle de toutes les maladies. Il pratiquait la cure de toutes les affections les plus rebelles par la dilatation du sphincter de l'anus.

Bientôt de toutes parts affluèrent les malades, venant se soumettre à l'influence des doigts bienfaisants de l'habile novateur, et proclamant ses succès.

Quelques médecins voulurent protester parce que l'étranger était dépourvu de diplôme ; on leur répondit de haut qu'il n'était pas besoin de diplôme pour guérir, qu'il suffisait d'un diplôme pour uer.

Le XXe siècle vit la magnifique efflorescence du traitement et de la régénération de la race humaine par la méthode de Brown-Séguard. Cet illustre savant, vieillard cacochyme à l'époque de sa merveilleuse découverte, se présenta au Congrès de Berlin ayant la verdeur d'un homme mûr, accompagné de ses quatre jeunes enfants ; l'impression produite par sa communication fut si profonde, qu'aussitôt tous voulurent se soumettre au traitement par les testicules de cobaye broyés et délayés. Le premier résultat de cette communication et de cet enthousiasme fut la destruction complète en Europe de la race des cochons d'Inde qui disparut en trois ans.

L'Etat, reconnaissant l'urgente nécessité de parer au dépeuplement, porta en ce siècle de nombreux décrets et des lois sévères pour l'utilisation du liquide séminal. Les hommes de 20 à 33 ans furent soumis au régime de la reproduction gratuite et obligatoire. Leur service civique accompli, ils pouvaient se donner une compagne ; mais ce n'était qu'après avoir versé, au compte de l'Etat, une suffisante quantité de liquide vital dont l'emploi était tout indiqué par la fécondation artificielle.

L'Etat reconnut aussi la nécessité d'élever lui-même les enfants nés de ces unions personnelles et obligatoires.

La chirurgie et l'obstétrique avaient tant progressé à la fin du XIXe siècle, que le siècle nouveau ne vit que la substitution de l'asepsie à l'antisepsie. Les microbes pathogènes, dégoûtés de la guerre acharnée qu'on leur faisait depuis longtemps avec succès, s'étaient modestement retirés à la campagne où ils vivaient paisiblement. Toutefois, ce siècle connut les extirpations temporaires et les transplantations de substances diverses. On transplantait des dents, ce qui supprimait les rateliers ; on fabriquait des larynx en nickel à l'usage spécial des chanteurs. Bref, les audaces n'en étaient plus.